



Pélissanne s'engage pour la biodiversité avec les Refuges LPO

En créant des « Refuges LPO », la commune de Pélissanne affirme sa volonté **d'accueillir**, de **protéger** et de **favoriser la nature de proximité**. Pour cela, elle exclut la chasse de ces espaces et s'engage à :

- ▶ créer les conditions propices à la vie du sol, de la faune et de la flore ;
- ▶ préserver ces refuges de toute forme de pollution ;
- ▶ réduire son impact sur l'environnement.

Ce projet constitue une réponse concrète et constructive face aux menaces qui pèsent sur la biodiversité. **Vous aussi, vous pouvez agir à votre échelle en créant votre propre Refuge LPO** dans votre jardin ou sur votre balcon :



refuges.lpo.fr



Rougegorge familier
© André SIMON



Parc du moulin à huile de Costes © Aurélie JOHANET

1

Parc du Moulin à huile des Costes

Ce site a l'avantage de posséder de beaux espaces préservés, naturels et diversifiés, favorables à la biodiversité. La majeure partie du site est composée de prairie pourvue d'une strate herbacée conséquente avec quelques arbres clairsemés. La partie est du moulin à huile est très intéressante pour les orchidées sauvages, plantes protégées se révélant être de bons indicateurs de milieux naturels préservés.

La présence de bordure arborescente et buissonnante composée notamment de grands chênes blancs est également favorable aux oiseaux forestiers, chauves-souris, ainsi que divers groupes d'insectes. Enfin, le passage de canaux d'irrigation apporte la fraîcheur nécessaire à l'installation de la vie.

Faucon crécerelle, Rollier d'Europe, Huppe fasciée, Pic vert, Pic épeiche, Fauvette à tête noire, Geai des chênes, Grimpereau des jardins, Mésange bleue, Mésange charbonnière, Mésange huppée, Rougegorge familier, Rougequeue à front blanc, Choucas des tours, Chardonneret élégant

Lézard à deux raies, Tarente de Maurétanie

Mélitée orangée, Demi-deuil, Silène, Amaryllis de Vallantin, Marbré de vert, Piéride de l'Ibérie, Thècle du chêne

Grande sauterelle verte, Aïolope automnale, Aïolope élanée, Cédipode soufrée, Caloptène italien, Criquet blafard

Caloptéryx éclatant, Caloptéryx hémorroïdal, Gomphe à crochets, Orthétrum bleuissant, Pennipatte blanchâtre, Sympétrum à nervures rouges, Sympétrum méridional, Gomphe semblable



Tarente de Maurétanie
© Sébastien GARCIA

Partez à la découverte des Refuges LPO de Pélissanne !



Parc Saint Martin © Aurélie JOHANET

5

Parc Saint Martin

Ce parc présente une strate arborée intéressante avec de grands marronniers et de grands platanes pouvant attirer une diversité d'oiseaux aux préférences forestières. Les anciens murs en pierres et les amas de pierres au nord du site offrent des abris idéaux pour les reptiles.

La proximité immédiate des eaux de la Touloubre et de sa ripisylve au sud, véritable trame bleue au sein de la commune, favorise clairement la biodiversité du site. On y observe à la fois des espèces forestières adaptées aux parcs et jardins, et des espèces liées aux milieux aquatiques.

Petit-duc scops, Geai des chênes, Grimpereau des jardins, Mésange bleue, Mésange charbonnière, Rougegorge familier, Rougequeue noir, Bergeronnette grise, Moineau domestique, Chardonneret élégant, Fauvette à tête noire, Verdier d'Europe

Citron de Provence, Piéride de l'Ibérie, Cuivré commun, Azuré commun

Aïolope élanée, Criquet duettiste



Parc Maureau © Aurélie JOHANET

4

Parc Maureau

Bien végétalisé, le Parc Maureau accueille différentes espèces au creux des buissons denses, arbustes et arbres comme l'amandier ou le micocoulier, mais aussi dans les platanes offrant des cavités pour les espèces s'y reproduisant.

La lavande et le romarin attirent les butineurs. Un vieux muret en pierres sèches est présent le long du parc côté ouest, offrant un abri pour les reptiles.

Verdier d'Europe, Serin cini, Fauvette à tête noire, Mésange bleue, Mésange charbonnière, Rougegorge familier, Rougequeue noir, Choucas des tours

Citron de Provence, Piéride de l'Ibérie, Flambé, Machaon, Azuré de Lang, Collier de corail

Criquet noir-ébène, Criquet duettiste



Parc Yvan Dellerem © Aurélie JOHANET

3

Parc Yvan Dellerem

Ce parc constitue un véritable corridor écologique en plein cœur de la ville. Le cours d'eau de la Touloubre apporte humidité et fraîcheur, ce qui permet à une flore et à une faune variées de s'y développer.

L'espace laissé « au naturel » par endroit, combiné à des sols frais permettent la présence d'une flore parfois exubérante, avec de nombreux arbustes et arbrisseaux. Ces espaces sont primordiaux pour de nombreuses espèces qui y réalisent plusieurs de leurs besoins vitaux : déplacement, alimentation, refuge et parfois reproduction.

La présence d'une eau fraîche et oxygénée sur toute la période de l'année favorise l'apparition d'animaux inféodés aux zones humides, comme les libellules et les amphibiens.

Amaryllis de Vallantin
© André SIMON



Geai des chênes, Grimpereau des jardins, Mésange bleue, Mésange charbonnière, Rougegorge familier, Rougequeue à front blanc, Fauvette à tête noire, Chardonneret élégant, Canard colvert

Écureuil roux, Hérisson d'Europe

Rainette méridionale, Crapaud épineux

Machaon, Silène, Amaryllis de Vallantin, Azuré commun, Cuivré commun, Tircis, Mégère, Myrtil, Hespérie de l'alcée, Grande tortue

Criquet pansu, Criquet blafard

Agrion de mercure, Caloptéryx hémorroïdal, Caloptéryx vierge, Nymphé au corps de feu, Onychogomphe à crochets. Autre insecte : Ascalaphe soufré

2

Cimetière du Haut Taulet

Longtemps perçus comme des lieux austères, les cimetières connaissent aujourd'hui une véritable transformation écologique. La nature y apporte calme et sérénité, propices au recueillement et à l'accueil de la faune sauvage.

Le cimetière du Haut Taulet est ceinturé de haies diversifiées, avec des arbres où le lierre est préservé. La végétation spontanée est encouragée, mêlant herbes folles et fleurs. De nombreuses essences méditerranéennes ont été plantées : pistachier térébinthe, laurier-tin, romarin, ciste, lavande, santoline, etc. Des nichoirs ont aussi été installés. Une belle manière de faire dialoguer le vivant et le souvenir.

Geai des chênes, Chardonneret élégant, Fauvette à tête noire, Fauvette mélanocéphale, Grimpereau des jardins, Merle noir, Mésange huppée, Rougegorge familier, Rougequeue à front blanc, Rougequeue noir, Serin cini, Verdier d'Europe

Écureuil roux, Fouine

Citron de Provence, Belle-Dame, Flambé, Machaon, Myrtil, Tircis



Cimetière du Haut Taulet © Aurélie JOHANET



paca.lpo.fr



Rainette méridionale *Hyla meridionalis*

La couleur verte de la Rainette méridionale lui permet de se camoufler à merveille dans la végétation. Elle s’y accroche à l’aide des disques adhésifs au bout de ses doigts.

© Nicolas BASTIDE



Flambé *Iphiclides podalirius*

Le Flambé est un grand papillon coloré avec les ailes postérieures prolongées par une queue effilée, dont les plantes hôtes sont des fruitiers (Amandier, Prunellier, Aubépine, etc.).

© André SIMON



Scarabée rhinocéros *Oryctes nasicornis*

Le mâle possède sur la tête une corne caractéristique qui est à l’origine de son nom. Pendant la saison des amours, il l’utilise comme arme pour soulever ses adversaires, puis les projeter au sol pour éviter que ceux-ci ne s’accouplent avec la femelle.

© Alexandre VAN DER YEUGHT



Petit-duc scops *Otus scops*

Plus petit rapace d’Europe, c’est aussi le seul rapace nocturne migrateur. Cet insectivore chassant dans les friches et prairies sèches recherche des arbres creux pour se reproduire. La région abrite une part importante de la population française, jouant un rôle primordial dans la conservation de cette espèce.

© Frank DHERMAIN



Grande sauterelle verte *Tettigonia viridissima*

C’est l’une des plus grandes sauterelles de France, son régime alimentaire est principalement carnivore, constitué de tout ce qui tombe sous ses fortes mâchoires. Chenilles, mouches, punaises, doryphores sont ses proies favorites et lui donnent ainsi un rôle important dans son environnement.

© Aurélien AUDEVARD



Mésange huppée *Lophophanes cristatus*

Étroitement liée aux conifères, elle installe son nid dans des cavités naturelles, mais peut aussi en creuser une dans des arbres.

© André SIMON



Rollier d’Europe *Coracias garrulus*

Le plumage du Rollier d’Europe est caractéristique avec sa coloration bleu turquoise sur le dessous du corps et sur la tête, contrastant avec le manteau brun roux. Il recherche les lisières forestières boisées avec la présence de cavités indispensables pour sa nidification et celles également de secteurs ouverts avec des postes d’affût, favorables à ses activités de chasse.

© Aurélien AUDEVARD



Gomphe semblable *Gomphus simillimus*

Cette libellule habite les eaux courantes de fleuve et grandes rivières et peut également être retrouvée dans les ruisseaux et canaux d’irrigation riches en végétation aquatique et rivulaire. Les gomphes sont capables de prédater des insectes de grande taille (d’autres libellules) ainsi que des coléoptères, pourtant réputés coriaces.

© Philippe GARCELON CC BY



Pic vert *Picus viridis*

Les principales composantes de son milieu sont de vieux arbres où creuser son nid et des étendues herbeuses suffisamment vastes où trouver des fourmilères pour son alimentation.

© André SIMON



Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*

Le Faucon crécerelle est sans doute le rapace diurne le plus abondant de nos campagnes. Sa nourriture est constituée à 95% de petits rongeurs (campagnols, souris, mulots, etc.). Sa technique de chasse est caractéristique : il se maintient immobile, à 10 à 40 m de hauteur dans la figure dite du « Saint-Esprit », tête inclinée vers le sol.

© Aurélien AUDEVARD



Lézard à deux raies *Lacerta bilineata*

Espèce protégée, tout comme ces congénères à écailles, le Lézard à deux raies apprécie les lisières forestières fournies. D’une manière générale on le rencontre dans des milieux présentant une végétation dense et piquante où il peut se réfugier en cas de danger.

© Raphaël ZORDAN



Geai des chênes *Garrulus glandarius*

Le Geai des chênes est souvent considéré comme le premier planteur d’arbres de France ! Ce passereau forestier possède une petite poche sous le bec, lui permettant de transporter des glands qu’il cache à l’automne sous la mousse ou les feuilles mortes, pour constituer ses réserves hivernales. Les glands oubliés germent au printemps, contribuant à la régénération naturelle des forêts. Il joue aussi les sentinelles en lançant un cri d’alerte à l’arrivée d’un intrus.

© André SIMON



Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla*

Le Grimpereau des jardins est un oiseau forestier cavicole insectivore, qu’on peut aussi trouver dans divers habitats arborés. Il est adapté à une vie strictement arboricole. Très actif, il circule vivement, s’accrochant à l’écorce de ses pattes munies de quatre doigts aux ongles acérés. Comme les pics, il s’appuie sur sa queue rigide pour se stabiliser lors des arrêts. Son habitude est d’inspecter les arbres de bas en haut, du tronc jusqu’aux rameaux.

© Julie CABRI



Ascalphe soufré *Libelloides coccajus*

Leurs grandes ailes avec un fin réseau de nervures font penser à celles des libellules, alors que leurs antennes en massue ressemblent à celles des papillons de jour. Les ascalaphes recherchent la présence de pelouses chaudes avec herbes hautes où ils chassent leurs proies.

© André SIMON



Huppe fasciée *Upupa epops*

La Huppe fasciée est un splendide oiseau au plumage orangé, dont la queue et les ailes sont bariolées de noir et de blanc. Lorsqu’elle est dressée, sa crête érectile chamois, noire à son extrémité, lui confère un air de vieille dame élégante. Son bec effilé est légèrement arqué faisant office de pincette pour lui permettre d’extraire ses proies au sol, principalement des vers et larves d’insectes. Elle affectionne les terrains meubles aux herbes rases, les bocages, les prairies, les cultures et les zones ouvertes partiellement boisées où elle trouve des arbres à cavités pour se reproduire.

© Martin STEENHAUT - martinnature.com



Hérisson d’Europe *Erinaceus europaeus*

Le Hérisson d’Europe se nourrit d’invertébrés terrestres : lombrics, chenilles, limaces ou araignées. C’est un visiteur fréquent des parcs et jardins. Un élément important conditionne sa présence, les abris : tas de branches, de bois, pierres, broussailles, etc. Semi nocturne, il a besoin de se déplacer sans entrave sur son territoire, pouvant parcourir plus de 4 km en une seule nuit.

© Alexas PHOTOS



Agrion de Mercure *Coenagrion mercuriale*

Cette demoiselle se reconnaît notamment à sa tâche évoquant un casque de gaulois. Elle vit dans les zones humides de faible étendue, fossés, ruisseaux, petites rivières, ensoleillées, à courant lent, riches en plantes aquatiques. Les milieux fréquentés par cette espèce protégée sont particulièrement sensibles. Son habitat spécifique, souvent négligé car paraissant insignifiant, est souvent victime d’actes destructeurs tels que curages, assèchements, comblements, piétinement, etc.

© Alexandre VAN DER YEUGHT



Rougequeue noir *Phoenicurus ochrurus*

Le Rougequeue noir est originaire des zones de montagne où la roche et les éboulis lui procurent des endroits de nidification favorables. En adoptant des milieux qui lui rappellent ceux d’origine, il a étendu son aire de nidification et est devenu une espèce typiquement inféodée au bâti.

© Aurélien AUDEVARD



Verdier d’Europe *Chloris chloris*

Essentiellement granivore, il apprécie les mangeoires pendant la période hivernale. À la belle saison, il se nourrit de bourgeons, de fruits, de baies mais aussi d’insectes lors de l’élevage des jeunes. La généralisation des herbicides, la disparition des jachères sont autant de raisons qui lui ont récemment valu d’être classé comme vulnérable dans la liste rouge des oiseaux nicheurs de France.

© Aurélien AUDEVARD



Chardonneret élégant *Carduelis carduelis*

Le Chardonneret élégant se reconnaît à son masque rouge et noir évoquant un clown, et à son bec conique. Ce granivore privilégie les petites graines (chardons, centaurées, bardanes, séneçons, etc.) qu’il trouve surtout dans les friches et hautes herbes. Il consommerait environ 150 espèces végétales.

© Aurélien AUDEVARD



Citron de Provence *Gonepteryx cleopatra*

Espèce typiquement méditerranéenne, le Citron de Provence se reproduit dans les pelouses sèches et les garrigues. Les chenilles se nourrissent principalement des feuilles du Nerprun alaterne.

© Norbert CHARDON



Œdipode soufrée *Oedaleus decorus*

Pionnières des milieux arides, les œdipodes se nourrissent essentiellement des graminées qui poussent dans les interstices rocheux. Ces criquets sont dits homochromes, car leurs couleurs se confondent avec le substrat. Ils se repèrent le plus souvent lorsqu’ils sautent ou en vol : leurs ailes colorées permettent de surprendre le prédateur avant de disparaître à l’atterrissage.

© André SIMON



Fauvette mélanocéphale *Sylvia melanocephala*

On rencontre cette fauvette méditerranéenne dans les garrigues et jusque dans les parcs et jardins pourvus de buissons denses dans lesquelles elle se reproduit. Les insectes, les larves et les araignées composent les proies principales de son régime alimentaire. Selon les saisons, elle complète son alimentation par des figues, des cerises ou d’autres fruits qu’elle entame, ainsi que diverses autres graines telles que celles du fusain.

© Aurélien AUDEVARD